L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 14 juin 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	90	32
Midi.....	90	32
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	90	32

Enquête utile.

Des plaintes si nombreuses et motivées ayant été adressées à Washington à la suite de la publication du rapport du département de l'agriculture sur l'état de la récolte du coton, que le président Roosevelt, à la dernière séance de cabinet, a cru devoir insister auprès de M. Wilson, secrétaire de ce département, sur la nécessité d'ouvrir une enquête et de la poursuivre jusqu'à lumière complète.

Le cabinet a partagé l'avis de M. Roosevelt, et le secrétaire Wilson a pu dire, après la séance :

"Il sera remonté à la source de tous les bruits d'injustice, et aucun coupable reconnu ne sera épargné, quelle que soit la hauteur de ses fonctions".

Il s'agit, comme on sait, des "filtrations" qui se sont produites dans certain service du département de l'agriculture chargé de la compilation de rapports sur l'état des récoltes, en particulier de la récolte du coton.

Ces "filtrations" causées intentionnellement auraient permis à divers spéculateurs de prévoir les fluctuations qui ne pouvaient manquer de se produire sur le marché au moment de la publication du rapport officiel et d'opérer à coup sûr, de réaliser ainsi des bénéfices illicites.

Déjà, au cours des dernières années, certaines opérations faites en vue des rapports officiels avaient été l'objet de commentaires défavorables, aucune mesure cependant n'avait été prise.

Mais lorsque l'autre semaine on constata une nouvelle "filtration" dans le bureau chargé du rapport sur l'état de la récolte du coton, les intéressés, c'est-à-dire les producteurs du textile et les négociants, s'émurent, et le secrétaire de l'Association des Producteurs de coton du Sud se rendit à Washington pour y réclamer une enquête et fournir aux autorités des informations pouvant les aider dans leurs recherches.

On voit que le président Roosevelt et son cabinet ont fait droit à la requête des cultivateurs et des négociants du Sud. Il est à espérer que l'enquête qui va s'ouvrir donnera tous les résultats qu'on en attend, et que les coupables seront punis comme ils le méritent.

Il est de l'intérêt général que les producteurs et les intermédiaires agissant de bonne foi, quelle que soit leur branche de culture, d'industrie, de commerce, soient à l'abri des entreprises d'aigrefins qui les dépouillent sans autre moyen que l'intrigue.

Le boycott contre les Américains.

Pékin, 14 juin, après-midi — L'agitation des négociants chinois qui se proposent de boycotter les marchandises américaines est apparemment basée sur une conception erronée des intentions des Américains à l'égard des actes d'exclusion.

Les Chinois et les Américains s'accordent sur le point que l'exclusion des coolies est la principale question en considération dans l'acte qui traite pourtant d'autres sujets.

La discussion se prolongera nécessairement, et il faudra du temps pour préparer une nouvelle convention.

M. Rockhill, le ministre américain, a donné l'assurance aux Chinois que les intentions de l'Amérique étaient loyales et conciliantes, et le conseil des affaires étrangères en Chine est apparemment satisfait.

Le public est quelque peu alarmé, de là le "boycott".

Bien que le mouvement soit digne d'attirer l'attention et qu'il indique l'importance que les Chinois attachent aux questions comprises dans l'acte d'exclusion américain, il n'est pas probable que ce mouvement prenne de sérieuses proportions.

L'exclusion des coolies des îles Hawaï et des Philippines est très pénible aux Chinois qui se plaignent aussi du traitement qu'ils reçoivent des fonctionnaires de douanes américains. Le gouvernement chinois désire néanmoins régler la question promptement et amicalement.

:o:

La Convention des Vétérans à Louisville.

Louisville, 14 juin—La quinzième convention annuelle de Vétérans Confédérés Unis s'est ouverte ici aujourd'hui, au milieu d'une assistance qui dépasse toutes les prévisions. Il est arrivé des trains toute la nuit et toute la matinée, et des détachement de vétérans circulent au son de la musique dans la ville qui est toute décorée de drapeaux.

De grands préparatifs ont été faits pour assurer le confort des vieux soldats.

Des casernes ont été installées dans plusieurs parties de la ville et auprès de chacune d'elles se trouve un restaurant gratuit où se nourrissent les vétérans.

Le quartier-général de la presse est une église au centre de la ville, pouvant contenir 2,000 personnes; elle a été pourvue de tables, de chaises et de machines à écrire.

Les hôtels et les pensions sont bondés et les visiteurs ne cessent d'arriver.

Le colonel Bennett H. Young, de Louisville, commandant la division du Kentucky, a appelé l'assemblée à l'ordre, à midi, dans le bâtiment du Horseshow. L'invocation a été faite par le chapelain général J. William Jones, qui a appelé les bénédictions de Dieu sur le Président des Etats-Unis.

Le major Richards a souhaité la bienvenue aux vétérans dans la ville de Louisville et le gouverneur Beckham leur a offert l'hospitalité de l'Etat.

L'adresse du Gén. Lee a ensuite été prononcée.

Louisville, Ky., 14 juin—Les Fils Unis des Vétérans Confédérés se sont réunis aujourd'hui au Théâtre Hopkins. La séance d'ouverture n'a pu avoir lieu qu'à 11 heures, à cause des arrivées tardives.

L'assistance n'était pas nombreuse.

La convention a été appelée à l'ordre par Marion W. Ripy, lieutenant commandant du camp local des Fils de Vétérans, en l'absence du commandant John C. Davidson.

Après l'invocation, le col R. W. Bingham, de Louisville, a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de la ville de Louisville et de l'Etat du Kentucky.

L'Hon. W. P. Stone, de Waco, Texas, a répondu pour les vétérans.

Le colonel Tisdal, de Rusk, Texas, a fait un discours et le rapport de l'adjudant général Stockwell a été lu.

:o:

Rapport du ministre japonais.

Tokio, 14 juin, 3 p. m. — Le rapport du ministre japonais à Washington, racontant ses interviews avec le président Roosevelt et annonçant qu'il est proposé que les ministres plénipotentiaires de la Russie et du Japon se rencontrent à Paris, et que M. Nelidoff, l'ambassadeur russe en France soit désigné comme chef plénipotentiaire de la Russie, a été reçu aujourd'hui.

Le Japon refusera que la réunion ait lieu à Paris parceque c'est la capitale de l'alliée de la Russie et aussi à cause de la distance qui sépare cette ville du Japon et du délai qu'elle entraînerait.

On s'attend à ce que le Japon propose que les plénipotentiaires se réunissent à quelque point près du théâtre de la guerre.

Le plénipotentiaire japonais n'a pas encore été choisi.

Une conférence.

Washington, 14 juin—Le comte Cassini, l'ambassadeur russe, s'est présenté à la Maison Blanche à 11:30 aujourd'hui pour prendre part à une conférence à l'avance. Il a été reçu par le président dans la salle Bleue.

La question de paix.

St-Pétersbourg, 14 juin — La communication faite par le ministère des affaires étrangères à la "Gazette", disant que le gouvernement impérial "n'a aucune objection en principe à la rencontre des plénipotentiaires proposée par le président Roosevelt si le gouvernement japonais en exprime le desir" soulève beaucoup de commentaires et une immense dépression dans les cercles qui, hier encore, envisageaient la situation avec beaucoup d'optimisme.

Le correspondant de la Presse Associée a été informé aujourd'hui au ministère des affaires étrangères que la Russie attendait que le Japon indique l'endroit où il désire voir se rencontrer les plénipotentiaires.

D'après la note publiée dans la "Gazette" la Russie ne semble pas vouloir s'engager d'avance à conclure la paix.

:o:

Moniteur échoué.

Washington, 14 juin — Le département de la marine vient d'être informé que le moniteur "Puritan" s'était échoué au large de la pointe Lookout dans le Potomac.

A bord de ce navire se trouvaient les réservistes de la marine du District de Colombie qui devaient participer aux manœuvres contre les forts Washington et Hunt.

Tous les efforts tentés pour renflouer le "Puritan" ont été inutiles.

:o:

La réponse de la Russie.

Washington, 14 juin—La réponse formelle de la Russie à l'appel du President Roosevelt aux belligérants en Extrême-Orient pour la cessation des hostilités, a été communiquée au gouvernement de Tokio par le président.

La note écrite par le comte Lamsdorff sous la sanction de l'empereur Nicolas et remise par le ministre des affaires étrangères à l'ambassadeur Meyer à St-Pétersbourg, a été transmise au ministre Takahira par le président et expédiée à Tokio par M. Takahira.

Le Président s'attend à recevoir d'un moment à l'autre une réponse du gouvernement japonais.

On se demande dans les milieux importants si la réponse de la Russie satisfera le Japon.

Le gouvernement japonais est circonspect à l'endroit du grand antagoniste européen et fait comprendre son intention de ne pas sacrifier ses victoires chèrement obtenues dans la lutte diplomatique engagée.

Le ministre Takahira est enclin à désapprouver cette partie de la note russe où il est dit que le gouvernement impérial n'aurait en principe aucune objection à une réunion de plénipotentiaires russes et japonais chargés de voir s'il serait possible aux deux puissances de préparer des conditions de paix, si le gouvernement japonais en exprimait le désir.

Le Japon a clairement indiqué qu'une conférence entre ses plénipotentiaires et ceux de la Russie ne devait avoir lieu que s'il était bien entendu que l'on tenterait sincèrement d'arriver à une entente de paix permanente.

Le Japon est disposé à parler affaire avec les négociateurs russes, mais il n'a pas l'intention de permettre que l'on use d'artifices qui lui seraient nuisibles.

Un fonctionnaire américain a défini en quelques mots la position du Japon.

"Si la Russie est sincère dans son désir de conclure la paix, elle l'obtiendra sinon le Japon est prêt à continuer la guerre."

Le baron Speck Von Sternburg l'ambassadeur allemand, étant persuadé que les négociations se poursuivent aussi rapidement qu'on peut s'y attendre, s'est décidé à partir aujourd'hui pour Deer Park, Md., pour y passer plusieurs jours.

L'ambassadeur croit que le choix du lieu de la réunion et des plénipotentiaires sont parmi les questions les plus importantes à décider, bien qu'elles ne soient pas les seules, et il ne s'attend à aucune entrave sérieuse avant la réunion des plénipotentiaires.

Un point intéressant des négociations de paix est la réserve extrême qu'observent tous ceux qui s'en occupent. Il est difficile aux journaux d'obtenir des nouvelles, les fonctionnaires refusant de répondre aux questions qui paraissent les plus innocentes, si elles se rattachent le moindrement aux négociations de paix.

:o:

Le comte Cassini à la Maison Blanche.

Washington, 14 juin—Le comte Cassini est resté en conférence avec le président Roosevelt pendant plus de cinquante minutes. En sortant de la Maison Blanche l'ambassadeur a refusé de répondre aux questions des nombreux journalistes venus pour l'interviewer.

Il a simplement consenti à déclarer que les négociations se poursuivaient sans incident et que le lieu ou devraient se réunir les plénipotentiaires n'était pas encore choisi. L'ambassadeur en quittant la Maison Blanche s'est rendu directement à l'ambassade de France.

:o:

Second rapport de Linevitch.

St-Pétersbourg, 14 juin — Le général Linevitch, dans un rapport parvenu aujourd'hui à St-Pétersbourg, annonce que les russes, après le combat du 11 juin, ont occupé les villages de Syfongtop, Chilipon et Chaknedzi.

Le même jour un détachement de troupes russes s'est approché des mines de Chakhedi. Une compagnie japonaise qui occupait ces mines s'est retirée vers le sud-ouest où elle a été bientôt après renforcée par un bataillon d'infanterie japonaise.

Le détachement japonais qui s'avançait sur la route mandarine s'est retiré au sud de Minhuaguay et les avant-postes russes ont repris leurs positions du défilé de Yandilitine et sur la route de Minhuaguay.

:o:

Rapport de l'équipage de "St-Kilda."

Singapour, 14 juin— D'après les déclarations faites par ceux des membres de l'équipage du vapeur anglais "St Kilda" qui ont été débarqués à Singapour par le "Flores", un équipage de prise aurait été envoyé à bord du "St-Kilda" le 4 juin et ce vapeur suivit le "Dnieper" jusque dans la matinée du 5 juin.

Une fois que la terre fut hors de vue l'équipage de prise qui se trouvait à bord fixa une torpille à l'arrière du "St-Kilda" et la fit exploser. La torpille ne réussit cependant pas à couler le navire. Voyant cela le capitaine du "Dnieper" fit ouvrir le feu et le croiseur tira une douzaine d'obus. Quelques minutes plus tard le "St-Kilda", touché en dessous de la ligne de flottaison, s'enfonçait lentement.

:o:

Les anglais à Wei-Hai-Wei.

Londres, 14 juin— Le ministre des affaires étrangères anglais a pris connaissance aujourd'hui de la dépêche de Berlin annonçant que l'Allemagne avait décidé de fortifier Kiaochou, la concession allemande dans la partie méridionale de la péninsule de Shantung, Chine.

Les fonctionnaires anglais déclarent qu'il est encore impossible de dire quel effet aura l'acte de l'Allemagne sur leur situation à Wei-Hai-Wei.

L'Angleterre a le droit d'occuper Wei Hai Wei aussi longtemps que Port-Arthur sera en possession d'une puissance étrangère.

Les Anglais n'ont nullement l'intention d'abandonner cette base navale, mais il est probable qu'aussi longtemps que durera l'alliance anglo japonaise ils ne la fortifieront pas.

:o:

Mariage du fils de Thomas E. Watson.

Kingston, N. Y., 14 juin—Mlle Jessie Doremus Milligen, fille de M. et Mme T. Scott Milligen de Kingston, et M. John Durham Watson, fils de Thomas E. Watson, le candidat à la présidence du parti populiste lors des dernières élections, se sont mariés aujourd'hui à Kingston. M. Thomas E. Watson n'a pu assister au mariage étant retenu à New York par une grave maladie.

:o:

La question marocaine.

Paris, 14 juin—Le premier ministre Rouvier et le comte de Radolin, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, ont repris aujourd'hui leurs conférences au ministère des affaires étrangères relatives au Maroc.

Il est probable que les négociations tendront à arriver à une entente directe entre la France et l'Allemagne avant de déterminer si oui ou non une conférence internationale doit être tenue pour régler la question marocaine.

:o:

Le choléra en Russie.

St-Pétersbourg, 14 juin—Trois cas suspects, qui offrent tous les signes du choléra, ont éclaté à Tula, à 120 milles au sud de Moscou.

:o:

L'entrevue du Tzar et des membres du Zemstvo de Moscou.

St-Pétersbourg, 14 juin—L'entrevue que les délégués du Zemstvo de Moscou et les maires doivent avoir avec le Tzar a été renvoyée à vendredi.

:o:

Commentaires de la presse russe.

St Pétersbourg, 14 juin—Les journaux pétersbourgeois font des commentaires étendus sur les communications faites par le gouvernement au sujet des négociations de paix.

Le "Russ", qui presque toujours reflète les vues du ministère des affaires étrangères, fait remarquer que la Russie, en acceptant l'appel du président Roosevelt en faveur de la paix, ne s'engage nullement à conclure la paix aux conditions posées par le Japon, si ces conditions ne lui paraissent pas acceptables.

Le "Novoe Vremya" déclare que puisque le Japon a rompu les relations diplomatiques avant la guerre il est bon que maintenant il définisse le but pour lequel il a tiré l'épée.

Les succès remportés par le Japon lui assurent des avantages stratégiques auxquels il n'aurait pu prétendre avant la guerre.

Il est maintenant maître des mers d'Extrême-Orient et le restera pendant de longues années à venir, mais si son appétit a augmenté subitement, il doit se souvenir que les moyens de la Russie ne sont pas épuisés.

Le "Sviet", qui est plus intransigeant que jamais, déclare qu'il y a peu d'espoir que les termes du Japon soient acceptables.

Ce journal ajoute:

"L'Europe et l'Amérique cherchent à humilier la Russie, mais la Russie ne portera pas sa disgrâce d'un cœur léger."

:o:

Requête des Norvégiens.

New York, 14 juin—Les représentants de la Norvège aux Etats-Unis ont demandé au président Roosevelt de formellement reconnaître le nouveau gouvernement de leur pays.

Le sénateur Dolliver du Iowa s'est rendu chez le président aujourd'hui et lui a présenté un mémoire adopté par les délégués au Festival de musique norvégien, tenu récemment à Fort Dodge, Iowa, le priant de reconnaître les fonctionnaires diplomatiques et consulaires nommés par la Norvège. Si le président accorde ces demandes cela signifiera la reconnaissance du nouveau gouvernement par les Etats-Unis.

Il est probable que plusieurs jours s'écouleront avant que le président prenne une décision.

On croit que la Norvège ne tardera pas à demander à toutes les nations civilisées d'être reconnue comme une nation indépendante.

:o:

Drame de la folie.

Tucumari, N. M., 14 juin—Mme George Campbell, femme d'un éleveur demeurant à 4 milles à l'ouest de Tucumari, est devenue subitement folle aujourd'hui.

Après s'être emparée d'une carabine, elle chassa son mari de la maison, et avant qu'il ait eu le temps de rentrer elle tua ses cinq enfants et se fit sauter la cervelle.

EN VOUS LEVANT,
buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle
Hunyadi Janos
Le seul remède sûr pour la
Constipation.

WEST END.

Le succès du programme exécuté chaque soir à West End s'accentue. La foule qui va s'y reposer de la chaleur applaudit bruyamment les "Imperial Comedy Four," les sœurs Clarence, Scott et Wilson, les chiens dressés de Kelly, la musique de l'orchestre Fischer et les vues du Kinodrome.

Billets de Touristes pour l'été aux principaux endroits.

Le "Southern Railway" a mis en vente depuis le 1er juin des billets d'excursion pour tous les principaux lieux de plaisance dans la Virginie, les Carolines du Nord et du Sud, la Georgie et le Tennessee, valables jusqu'au 31 octobre. La compagnie donnera toutes les facilités possibles de voyage pour ces lieux de plaisance. Pamphlets, taux des tableaux, etc., venez ou écrivez au Bureau des billets du "Southern Railway", numéro 204, rue Commune, sous l'Hôtel St-Charles.

J. C. ANDREWS,
Agent des passagers pour le Sud-Ouest.

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 119 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

QUATRIÈME PARTIE

Trois Cœurs de Femmes.

V

LE BAZAR DE LA CHARITÉ

Suite.

...Cependant, Diane sentait mon âme se fondre en un inexprimable délice, en même temps qu'elle se sentait poussée par une non moins inexprimable angoisse....

Comment.... Elle, la dédaignée de naguère, voici qu'elle était la préférée d'aujourd'hui ?

... Voici que François n'aimait pas Marthe!.... l'aimait elle!.... et que Marthe n'avait jamais aimé François!.... mais aimait monsieur de Mirebeau!....

Qu'est ce que tout cela voulait dire ?....

Elle ne le comprenait pas....

... Mais François recommença de parler :

—Diane.... dit-il....

... Et sa voix très douce.... très persuasive....

—... Diane.... écoutez moi...

"La vie est bien singulière, parfois.... Sans mon duel avec Olivier, jamais je n'aurais su que vous m'aimiez.... Mais si la vie est singulière, elle est juste....

"Ecoutez-moi, Diane....

"Il y a quelque temps, dès votre retour à la vie, vous vous êtes inquiétée auprès de Marthe, si vous aviez eu le délire et aviez divulgué des choses.... et Marthe vous a répondu que vous n'aviez pas eu le délire et que, par conséquent, vous n'avez rien divulgué....

"C'était de sa part, un affectueux mensonge.... Vous avez eu le délire et vous avez beaucoup parlé.... Entre autre chose vous avez trahi le secret de l'amour que vous me portiez....

Diane frissonna violemment.

Mais François avait poursuivi tout de suite :

—Et ça été un grand bonheur pour moi, Diane, que d'apprendre alors que vous m'aimiez.... car, alors, je désespérais de tout .... je voyais la vie sous les plus vilaines couleurs.... je me voyais tout seul dans l'existence .... puisque, déjà, j'avais acquis la certitude que Marthe était définitivement perdue pour moi.... et que je m'étais aperçu que....

"... Que je ne l'aimais pas vraiment....

"Chère jolie cousine....comme je vous ai méconnue.... et comme je m'en repens.... mais comme je me félicite maintenant de vous connaître et de vous apprécier.... Tout de même, ne vous seriez-vous pas trompée également.... vous.... Diane? .... Je vous en prie.... Dites-moi?.... Vraiment, m'aimez-vous?....

Au bord des paupières de Diane, deux larmes tremblaient....

... Deux claires larmes de joie.

—Oh!.... François.... François.... murmura-t-elle....

Bien qu'elle ne comprît rien encore au miracle qui faisait que François revenait à elle.... elle comprenait du moins que François lui revenait!....

Et elle répéta :

—Oh!.... François.... François....

Ses deux claires larmes de joie tombèrent de ses paupières .... roulèrent au long de ses joues amaigries.... se perdirent sur la toile écrue de son corsage d'été....

... François.... un peu triste .... la contemplait.... en se disant :

— Elle est vraiment exquise.... Ah!.... l'aimer.... l'aimer!... La rendre heureuse.... Etre heureux.... Lui faire oublier ses chagrins... Oublier les miens...

..Le silence n'était troublé que par l'éperdu gazouillis des oiseaux qui s'abattaient parmi les branches des hauts arbres de la clairière.....

..Et, les mains dans les mains, les yeux dans les yeux, Diane et François cherchaient à se reconnaître.....

..A se reconnaître!.....

***

Le lendemain au soir, à Paris, rue Boissy-d'Anglas, dans sa garçonnière, Olivier allait et venait.... un peu pâle... grave .... anxieux.....

C'était dans le salon, une délicieuse pièce oblongue reconstituée selon l'époque du Directoire, avec des boiseries de citronnier, des tentures et des rideaux de soie pâle.....

La même soie recouvrait les sièges.....

La cheminée, non drapée et sans glace était sobrement ornée de bibelots rares.....

Un magnifique tapis aux tons morts recouvrait le tapis.....

..Ce tapis, Olivier le foulait d'un pas lourd, d'un pas fébrile, sans cesse.

Puis, de temps à autre, d'un coffret orfévré posé sur une petite table dont le dessus était de mosaïque, il tirait des lettres, en choisissait une au hasard, la lisait, la relisait.....

C'étaient toutes les lettres que, depuis trois semaines, lui avaient écrites Marthe.....

Surtout, il lisait et relisait le bref télégramme reçu le matin même :

"Nous serons à Paris à huit heures du soir, et François ira vous prendre directement pour vous conduire rue Barbet-de-Jouy.

MARTHE."

Et à chaque fois, le visage d'Olivier s'éclairait d'une clarté d'indicible bonheur.....

Puis il reprenait sa promenade énervée.....

C'est que le moment où François se présenterait devant lui était bien proche.....

Il allait être huit heures.....

Dans quelques minutes, il serait là.....

.....

Depuis trois semaines, Olivier vivait dans un état d'agitation extrême.....

C'avait été d'abord la catastrophe du Bazar de la Charité..

..La mort de Sonia.....

..La mort de son père.....

..Leurs obsèques.....

..Et ce qui s'en était naturellement suivi : les convocations de notaires par rapport aux affaires de sa double succession.....

Pour ce qui était de ce que son contrat de mariage lui assurait de la fortune de Sonia, il y avait purement et simplement renoncé, ne pouvant décemment rien accepter de celle qui lui avait fait tant de mal, qu'il avait tant haï, de la femme dont il avait si peu été le mari.....

Cependant, de son père il avait hérité d'un peu plus de deux millions, ce qui, joint aux revenus qu'il tenait de sa mère, lui constituait maintenant environ cent mille livres de rentes.

Puis, c'avait été le départ du prince Vanine qui, à peine sur pied, la face encore enveloppée de bandes iodoformées et le bras toujours enfermé dans son appareil, était venu lui faire ses adieux :

—Mon cher.... lui avait-il dit.... je retourne en Russie et pour n'en plus sortir.....

"Paris et la France m'ont été trop pernicieux depuis quelque temps, et je me demande encore par quel miracle j'ai réussi à tirer mes os, à peu près intacts, de tout ce grabuge!.....

Mais Olivier ne s'était guère attardé à tous ces détails.....

Dès qu'il s'était trouvé veuf et libre de toutes ses actions, il s'était dit :

—Que va faire Marthe.... que va faire François en apprenant ce sinistre et ce qui s'ensuit pour moi?.....

Et il avait attendu.....

Il avait attendu avec fièvre..

Puis, un jour, il avait reçu une lettre de monsieur de Beaulieu.... une lettre en laquelle le bon vieillard lui disait.... en substance.... que François lui pardonnait sa félonie.... qu'il pouvait désormais écrire à Marthe.... que celle-ci lui répondrait et qu'ils pourraient ainsi s'expliquer sur les quelques malentendus qui.... fatalement.... devaient encore exister entre eux.....

Enfin.... que François allait retrouver la paix de son cœur grâce à Diane.... à Diane qu'il avait méconnue.... mais qui l'aimait tant que c'était pour assurer le bonheur de son cousin qu'elle s'était jetée entre les balles du duel presque fratricide...

—Ah! alors, l'émotion et la joie d'Olivier!....

François lui pardonnait!....

Marthe lui serait rendue?....

François serait heureux avec Diane qui l'aimait!....

Plus aucun nuage ne planerait dans le ciel de leur bonheur à tous!....

Mais était-ce bien vrai, cela?..

Olivier en douta d'abord.